



Hommage du vice-président d'ICEO, J-M R

Boujan-sur-Libron, le 9 janvier 2020

*Il faut en effet rendre hommage à Madame **Anna-Maria CAMPOGRANDE** pour son courage, sa lucidité et sa détermination dans la défense du plurilinguisme au sein de l'Union européenne : - son courage, parce que, haut-fonctionnaire dans les services de la Commission de Bruxelles, elle n'a pas hésité à faire des remontrances, au risque de sa carrière, au président de ladite Commission, **Romano PRODI**, et au gouvernement italien de l'époque lorsqu'ils ont rayé l'italien, pourtant langue d'un des grands pays fondateurs, de la liste des langues de travail au profit principal de l'anglais ; - sa lucidité et sa détermination dont **le texte ci-dessous** donne, parmi beaucoup d'autres à lire sur le site de son association **Athena** (<http://athena.swift.lu/>), une illustration significative.*

*Nous pouvons dire et redire, à **ICEO**, que notre conception d'un "trilinguisme souple" mettant prioritairement en valeur la langue du locuteur est, entre autres, un moyen de redonner sa place à l'italien sans pour autant rejeter dans l'enfer (des musées !) les autres langues des pays entrés plus tard dans l'Union, qui ont chacune leur valeur et leur dignité. Le site d'**ICEO** en fait la démonstration. Et la perspective du Brexit maintenant tout proche ne peut que nous conforter dans notre démarche commune. (J-M. R.)*

Citation, extraite d'un courriel (publié par Polémia) du 13 juin 2014 de Mme A-M. CAMPOGRANDE à M. J. Ch. un animateur de réseaux professionnels d'entreprises en France, à l'occasion de cette décision du président de la Commission Romano PRODI et du contexte dans lequel elle s'inscrivait.

*"[...] La réalité est que, au sein des institutions européennes, notamment à la Commission depuis la présidence de **Romano PRODI** avec **Neil KINNOCK** en tant que responsable de tous les services linguistiquement les plus sensibles (personnel et administration, traduction et interprétariat, informatique, etc.), l'anglais a été imposé à la cravache, avec tous les prétextes ; les fonctionnaires ont été poussés à écrire et à s'exprimer en anglais, sans tenir compte des désastres que cela pouvait engendrer au niveau de la qualité des textes et de l'ensemble de l'œuvre de l'institution.*

[...] Je suis et je reste d'avis que, aussi longtemps que les Français ne s'occuperont que du français, les Allemands de l'allemand, les Italiens de l'anglais, etc., la question linguistique en Europe n'aura aucune chance d'être réglée de manière équitable et juste, dans une optique d'intérêt général, de culture et d'identité, et l'anglais continuera de progresser. Il faut être unis, fraternels, attachés à notre culture européenne qui nous est déjà commune, à cette identité européenne, à ses traditions et à ses valeurs, que nous partageons déjà ; il faut avoir une vision de l'Europe et vouloir la construire ensemble.

*Arrêtez, SVP, de me débiter la légende du poids croissant de l'anglais en Europe et dans le monde, comme si cela relevait du miracle, d'une volonté supérieure à la volonté humaine. **Primo**, parce que les Anglais/Anglo-américains, aidés des chefs de file de la globalisation par un réseau de lobbies très pointus et minutieusement infiltrés, ne restent pas sans rien faire ; au contraire, ils sont très actifs dans la promotion de l'anglais avec des méthodes légitimes et illégitimes. **Secundo**, parce que, et ça c'est le plus important – il ne sera jamais trop tôt pour les Européens d'en prendre conscience –, ce qui se passe au plan mondial n'a rien à voir avec la question linguistique européenne, avec les langues de l'Union européenne à l'intérieur de ses propres frontières, question qui, en l'absence d'un arrangement éclairé, risque de faire véritablement couler le projet d'intégration de l'Europe."*